



BULLETIN

HIVER 2025



Bienvenu.e.s dans notre bulletin

Bonne et heureuse année 2025 !! Pour la nouvelle année, nous sommes heureux-ses de partager avec vous les derniers développements du CRI-JaDE.

Tout d'abord, nous souhaitons exprimer notre sincère gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué aux réalisations du CRI-JaDE en 2024. Le CRI-JaDE a eu le plaisir d'accueillir un grand nombre de participant-e-s à travers une série d'événements dynamiques, incluant des conférences-midi, des séminaires, des colloques et des journées d'études.

Un grand merci à nos membres chercheurs et chercheuses, professionnels et professionnelles, étudiants et étudiantes, partenaires ainsi qu'à nos collaboratrices et collaborateurs. Votre engagement et votre dévouement ont été essentiels pour promouvoir la recherche et mobiliser les connaissances en matière de décolonisation, d'équité, de diversité et d'inclusion (EDI).

Nous vous invitons à profiter pleinement du bulletin numéro 5!

Hiver 2025

L'équipe du CRI-JaDE

Dans ce bulletin

[Changements dans l'équipe du CRI-JaDE - page 1](#)

[Entretien sur la positionnalité avec Jène Rahm - page 2](#)

[Acfas 2024 - page 5](#)

[Activités du Comité étudiant - page 6](#)

[Subventions - page 7](#)

[Rapport de synthèse - Savoirs et perspectives des communautés noires - page 8](#)

[Calendrier, conférences-midi - page 9](#)

[Nos membres dans les médias - pages 10-11](#)

[Serie vidéos - page 12](#)

[Publications de nos membres - page 13](#)

CHANGEMENTS DANS L'ÉQUIPE DU CRI-JADE

Cet été, des changements ont eu lieu au sein de l'équipe du CRI-Jade.

Diahara Traoré a quitté son rôle pour occuper un nouveau poste de professeure adjointe à l'École de travail social de l'Université de Montréal. Nous sommes profondément reconnaissant·e·s pour toutes les contributions qu'elle a apportées au CRI-JaDE et pour son travail exceptionnel. Nous la félicitons et lui souhaitons un grand succès dans cette nouvelle étape de sa carrière.

Par ailleurs, nous avons eu le plaisir d'accueillir Enrico Agostini Marchese, qui a rejoint notre équipe en tant que conseiller·ère en mobilisations des connaissances. Diplômé·e d'un doctorat en Littératures de langue française de l'Université de Montréal, Enrico apportera une expertise précieuse en mobilisation des connaissances.



Enrico Agostini Marchese, PhD

Sa thèse intitulée « Pour une esthétique géolocalisée. Espace, imaginaire et littérature à l'époque du numérique » a été couronnée du Prix de la meilleure thèse en arts, lettres et sciences humaines de l'UdeM en 2021.

Sa thèse et ses recherches postdoctorales sur les pratiques narratives queer et les enjeux spatiaux contemporains, témoignent de son engagement envers les questions sociopolitiques et culturelles actuelles.

Enrico possède également une expérience significative en tant qu'assistant·e de recherche et conseiller·ère pédagogique en milieu collégial, ayant soutenu de nombreux·ses chercheur·se·s dans l'animation de communautés de recherche dans la diffusion du savoir.

A stylized, handwritten signature in black ink, consisting of several fluid, connected loops.

ENTRETIEN

Se situer dans la recherche. Entretien sur la positionnalité avec Jène Rahm

La communauté de pratique sur l'intersectionnalité, portée par le CRI-JaDE en 2023-2024, a conflué dans celle lancée par la *Chaire de recherche du Canada sur la recherche partenariale et l'empowerment des jeunes vulnérabilisé-e-s (CRC ReParE)*, « La positionnalité de la personne chercheuse ». Les enjeux de positionnalité du / de la chercheur-e face à la population étudiée, à savoir si la recherche est conduite d'une position d'insider ou d'outsider, sont particulièrement débattus en recherche. Ces enjeux peuvent avoir des impacts réels sur la recherche, sur tous les acteurs-rices concernés (chercheur-e-s, participant-e-s, etc.) et sur le développement d'éventuels partenariats.



Les membres de la CdP prennent part à une autoréflexion et une analyse collective de leurs expériences en recherche avec des populations variées, selon une approche d'auto-ethnographie collaborative. Les rencontres ont permis aux membres de la CdP de travailler ensemble et de documenter et analyser leurs expériences, les similitudes et les différences entre celles-ci, et leurs impacts en recherche.

Enrico Agostini Marchese – Bonjour Jène, merci d'avoir accepté de participer à cette conversation autour de la positionnalité et de la CdP. Je commencerais par te demander pourquoi s'impliquer dans une CdP sur la positionnalité ?

Jène Rahm – Je dirais que c'est quelque chose qui me préoccupe depuis très longtemps. Je fais de la recherche qualitative et souvent je travaille avec des gens très marginalisés, des jeunes racisé-e-s, des jeunes autochtones, etc. Donc pour moi c'est tout à fait naturel de me questionner sur ma position, étant donné que j'ai beaucoup de privilèges qui ont façonné ma formation et mes projets de recherche. J'ai aussi réalisé, au travers de mes projets, à quel point ma compréhension et mon positionnement changent, que ce soit parce que je suis encore en contact avec les jeunes ou le milieu de recherche ou alors parce que je réfléchis sur ce que peut devenir un projet sur le long terme.

Je m'intéresse aussi à l'identité, au développement identitaire, donc ça fait un peu partie de mes recherches de me questionner sur c'est quoi l'identité des jeunes, sur comment elle est interreliée à l'apprentissage, comment un-e élève se voit comme personne, comment se voit-iel dans une matière : tout ça, à mon avis, est intimement lié à l'apprentissage. C'est ce questionnement qui m'a amené vers la positionnalité : j'ai travaillé avec un cadre théorique qui vient de Dorothy Holland, dans *Identity and Agency in Cultural Worlds*, selon lequel l'identité et la positionnalité sont en interaction dialectique l'une avec l'autre.

En plus, la question de la positionnalité est très personnelle pour, car je viens de l'étranger, j'ai été immigrante aux États-Unis, où j'ai fait mes études, et je suis immigrante ici, ce qui a été très difficile. Mais c'est aussi intéressant de penser à comment j'ai été positionnée lors de mes études aux États-Unis ou à des moments où je n'étais même pas consciente de cette position, que les autres allaient m'accorder. C'est seulement plus tard, je pense, à travers de mes réflexions que j'ai pensé à ça – et il en va de même ici au Canada : au début, j'étais ici comme étudiante, maintenant professeure et je reçois beaucoup de commentaires sur ma langue, sur mon accent, sur mon manque de maîtrise du français, etc. C'est quelque chose qui est important pour moi au niveau de la recherche mais aussi au niveau de l'enseignement : comment les étudiant-e-s nous perçoivent, comment cela impacte nos interactions, etc. Donc, je trouve que c'est quelque chose que j'adore explorer à travers la communauté de pratique, ça me nourrit vraiment beaucoup, sans que j'arrive à en avoir une idée claire encore, ça complexifie tout plus qu'autre chose, mais j'aime ça !



EAM : Donc, comment vis-tu la positionnalité, comment la définirais-tu ? Car, une chose qu'on a vue aussi dans les rencontres c'est que c'est très difficile d'avoir une définition claire et de la positionnalité – de surcroît dans ta réflexion la question de la positionnalité ne peut pas être séparée de la question de l'identité, qui est autre chose que de la question identitaire. On pourrait en effet penser à la positionnalité comme une réflexion de comment cette identité se traduit dans le positionnement des chercheuses.

JR : C'est un peu la difficulté de faire la distinction entre les deux. En général on dit que l'identité, c'est faire quelque chose de très personnel et la positionnalité, on parle plutôt de l'identité assignée, peut-être même une position assignée. Je pense qu'on peut parler de la positionnalité en recherche de manière très détachée, pour ainsi dire, de sa personnalité, de soi en tant que personne – la distinction entre la vie privée et personnelle et la posture qu'on peut adopter dans un projet de recherche. Moi, j'ai de la difficulté à faire cette distinction, parce que souvent dans mes projets de recherche, c'est justement la positionnalité qui est flottante, qui est fluide, dynamique et qui se construit à travers les relations – pour moi, la positionnalité c'est très relationnel. Et je ne pense pas pouvoir totalement détacher mon identité personnelle de ça ; bien sûr, il y a des gens qui sont capables de le faire. Moi, je n'ai aucun problème avec la subjectivité dans la recherche, donc je vois ça plus comme une force et aussi je ne pense pas que la recherche puisse être objective, pour moi tout est interrelié, surtout si on travaille dans des contextes difficiles et avec des personnes marginalisées. Dans ces cas-ci, ça prend justement un parti très personnel quelques fois dans la recherche pour défaire certaines barrières – et parfois je n'y arrive pas, car les participant-e-s me voient comme une professeure qui arrive de l'université, avec beaucoup de pouvoir. Mais en tout cas, cela nous permet en fait d'avoir des relations, je dirais plus saines avec les gens avec qui on travaille, d'aller vers une recherche plus participative, plus collaborative et qui donne plus de pouvoir aux participant-e-s.

EAM : La question du pouvoir m'intéresse beaucoup. Souvent, dans la recherche, on a parlé au nom des populations qu'on a étudiées et on a poursuivi l'idéal de l'objectivité scientifique tirée des sciences dites dures au détriment de la subjectivité. Cela a eu comme effet de négliger le côté personnel de toute recherche et de l'enseignement, comme le montre bell hooks dans *Apprendre à transgresser*. Alors, j'anticipe un peu une des critiques possibles aux approches positionnelles : comment peut-on faire de la recherche scientifique si on est trop investi du point de vue individuel ?

JR : Tu sais, dans la recherche, il y a beaucoup de choses qui restent entre la personne chercheuse et les participant-e-s. Je pense qu'il y a toujours et il va toujours y avoir une certaine distance entre la recherche et le parti pris personnel. Mais on en a discuté lors d'une rencontre de la CdP : il doit y avoir une cohérence avec qui je suis et la posture que je prends, donc il faut que ce soit cohérent avec mes principes éthiques. Quelques fois, peut-être, ça m'amène à partager des choses relativement personnelles, mais il le faut, étant donné le contexte dans lequel je me trouve, je sens que c'est nécessaire. Après, est-ce que je me vois publier ça dans un article ou partager ça dans un colloque par exemple ? Ça, c'est autre chose, je pense, mais il y a beaucoup de choses que j'ai vécues à travers mes recherches qui restent dans les relations qu'on a construites au fil du temps et qui dépassent le cadre de la recherche. On devient aussi ami-e-s avec les personnes avec qui on a travaillé, et cela permet aussi d'assurer une éthique de la recherche – j'ai souvent des soupers avec mes jeunes, mais lorsqu'on est dans un contexte de recherche, il doit y avoir une posture de recherche. C'est une balance qui n'est pas facile à gérer dans certains contextes où on est confronté-e-s avec des choses parfois très difficiles.

EAM : J'aime beaucoup cette idée qu'avoir une positionnalité, c'est une question éthique. Je trouve très fin et très juste ça, surtout parce que si j'essaie de jouer l'avocat du diable on pourrait dire que pour être plus objectifs-ves et scientifiques ce n'est pas nécessaire de s'investir personnellement, il suffit juste de peaufiner des méthodes de recherche – c'est une question purement scientifique. Mais dès qu'on parle d'éthique de la recherche, ça a beaucoup de sens : assumer ses propres positionnalités, c'est une question d'honnêteté : on va voir des jeunes, des personnes noires, des personnes autochtones, etc. et nous on ne l'est pas, on est des outsiders. Et alors, on doit mettre les cartes sur la table et demander respectueusement d'avoir accès à un groupe – que ce soit pour l'étudier ou pour travailler avec – et on doit aussi par certaines étapes pour être accepté-e-s par le groupe, ce qui renverse également certains rapports de pouvoir.



JR : En fait, la minute même où on va vers des recherches qualitatives plus participatives, collaboratives, etc. on est tout de suite confronté-e-s à l'éthique de manière explicite – même si ça devrait faire partie de tout projet de recherche. J'ai souvent discuté de ça avec mes étudiant-e-s, surtout là où il y a des enjeux éthiques causés par les politiques d'éducation, d'exclusion, d'inclusion, etc. – en réalité, tout est tellement politique ! – et selon moi cet aspect éthique est négligé dans la formation qu'on offre à nos étudiant-e-s, mais qui demeure fondamental.

EAM : Oui, je suis d'accord : le questionnement éthique est partie intégrante de la positionnalité. En plus, cela demande de construire ensemble des mondes où la recherche est faite par et pour ces populations, on ne peut pas ne pas s'engager vis-à-vis de ces personnes. Il y a là un pont fort intéressant entre positionnalité et décolonisation de la recherche, mais aussi pour remettre en question la notion d'objectivité et de vérité telles que la culture occidentale a bâti, en en excluant d'autres.

JR : Pour moi, la décolonisation veut aussi dire changer totalement d'ancrage épistémologique, ontologique, axiologique, ça veut dire s'ouvrir à la pluralité, dépasser la binarité, arriver à penser que la diversité, la pluralité, c'est ça la réalité. Ça me fait penser au livre *Poliverse* d'Escobar, qui parle justement d'un monde où la diversité et la pluralité sont la norme. C'est justement cette créativité qui rend unique l'humain, ces perspectives diverses pour répondre à des questions qui nous préoccupent aujourd'hui. J'ai l'impression aussi qu'une fois qu'on a travaillé avec ces approches on ne peut plus revenir en arrière. Moi, je ne peux plus me cacher derrière l'objectivité, même si quelques fois ce serait plus facile, mais je ne peux pas la soutenir, moralement et éthiquement, ce serait un conflit et je trouve étonnant que la société puisse le faire sans aucun problème. Je me questionne sur comment on a pu devenir si aveugles à cette richesse de la diversité.

EAM : À cet égard, nombreuses recherches montrent qu'il y a de plus en plus de polarisation. On assiste à un puissant retour du bâton et les thématiques progressistes sont de plus en plus en recul. Comment vois-tu la situation chez les nouvelles générations de chercheuses et étudiant-e-s ?

JR : Je dirais que c'est très divisé. Il y a des personnes qui ont peur de s'exposer à la complexité, ce qui les enferme dans une dimension très normative, mais en même temps je vois le contraire, ici à Montréal. Nos jeunes ont grandi dans une diversité que ma génération n'a pas forcément connue, mais c'est probablement une spécificité de Montréal. Ça dépend quand même du milieu, mais surtout à la peur de perdre du pouvoir : j'ai beaucoup de difficulté à saisir pourquoi, les gens tiennent autant au pouvoir alors que ça ne leur fait pas nécessairement du bien, il y a quelque chose d'innaturel là-dedans.

EAM : Pourquoi, à ton avis, y a-t-il autant de résistance ? J'ai l'impression que reconnaître ses privilèges, demeure encore une chose extrêmement difficile et compliquée, alors que cela pourrait permettre, comme tu dis, de s'ouvrir à la complexité, aux points de vue différents. La positionnalité, dans ce sens, pourrait être justement un outil pour déconstruire des privilèges et s'ouvrir à des mondes beaucoup plus vastes que ceux qu'on habite déjà.

JR : Oui, c'est l'inconfort qui découle de penser à ces privilèges et je pense que l'humain n'aime pas être dans cette position – et aussi parce que c'est vu comme quelque chose de négatif, mais l'inconfort, ça fait partie de la vie aussi. Notre vision de la vie, c'est qu'on doit toujours être heureuses, joyeuses, que tout doit toujours aller bien, mais en réalité ce n'est pas nécessairement ça : on a des moments plus difficiles, mais ça peut nous apporter de quoi, on peut apprendre. Ça doit aussi dépendre des disciplines : en éducation, en travail social, on est tellement habitué-e-s de se questionner, d'avoir des réflexions personnelles, alors que des personnes qui ne sont pas en contact direct avec d'autres personnes, ça crée un autre contexte. C'est pour ça que je pense que c'est vraiment quelque chose à apprendre et à enseigner, de se questionner, surtout au niveau des privilèges.

EAM : Merci beaucoup, Jrène, pour ta disponibilité et pour avoir pris le temps de discuter avec moi !

JR : Bienvenue ! Et surtout aussi merci à toi pour notre échange riche, ça me fait encore réfléchir davantage !

Colloques



ACFAS 2024



MÉTHODOLOGIES INTERSECTIONNELLES ET DÉCOLONISATRICES EN RECHERCHE

Ce colloque du CRI-JaDE a rassemblé une quarantaine de personnes en ligne et en présentiel, lors du 91e Congrès de l'Acfas le 14 mai 2024. Pratiques inclusives en santé mentale, décolonisation de la recherche avec les communautés autochtones, positionnalité des chercheur-e-s, migration haïtienne au prisme de l'identité de genre, pistes pour des épistémologies africaines, reprise de pouvoir de survivantes de violences sexuelles en RDC, justice climatique et femmes en Inde, décolonisation des pratiques d'évaluation: les présentations se sont fait écho mutuellement. Une journée stimulante et riche en perspectives. Merci à toutes et tous d'avoir participé à ce 2e colloque du CRI-JaDE !



Date : 14 mai 2024

Lieu : Université de Ottawa

Nombre de participant.e.s : 52

COLLOQUE DU COMITÉ ÉTUDIANT REGARDS CROISÉS SUR L'INCLUSION



Premier colloque du comité étudiant du CRI-JaDE. L'évènement a réuni près d'une quarantaine d'étudiant-es.

Ce colloque visait à créer un espace pour discuter du concept d'inclusion, et ce, au regard de la multiplicité des approches disciplinaires et des différents angles d'analyse à partir desquels celui-ci peut être compris.

Activités du comité étudiant

SÉANCES DE REDACTION DE THÈSE, MÉMOIRE OU ARTICLE



Séances d'étude Pomodoro

Le comité étudiant du CRI-JaDE, en collaboration avec la *Chaire de recherche du Canada sur la recherche partenariale et l'empowerment des jeunes vulnérabilisés (ReParE)*, a lancé une initiative cet automne pour soutenir la rédaction de thèses, mémoires et articles des étudiant·e·s.

Naomie-Jade Ladry, membre du comité étudiant, et **Sei Laroche-Tanguay** (CRC ReParE) ont organisé plusieurs séances de rédaction en ligne et en modalité hybride. Basées sur la méthode :

Pomodoro - 50 minutes de travail et 10 minutes de pause sans écran

et sur la gestion des objectifs SMART, les séances sont ouvertes à toutes les personnes travaillant·e·s ou collaborant·e·s avec le CRI-JaDE et la CRC ReParE, ainsi qu'aux étudiant·e·s du programme, et les étudiant·e·s de collaborateur·e·s.

En accord avec les valeurs du CRI-JaDE, les séances sont également encadrées par un code de conduite permettant la mise en place d'un espace plus sécuritaire, respectueux et inclusif, où est en vigueur une politique de tolérance zéro envers tous les comportements discriminatoires, violent et agressifs. De plus, notre équipe d'animation des séances est toujours disponibles pour fournir des outils et des réponses à des besoins spécifiques, prenant en charge la diversité des méthodes d'études, de concentration et de rédaction.

Dès maintenant, ces séances seront proposées à la fois en ligne et en présentiel, afin de mieux répondre aux besoins et préférences des participant·e·s. En accord avec les suggestions des étudiant·e·s, ces moments de rédaction se dérouleront dans un cadre bienveillant, avec des séances en non-mixité choisie – principalement BIPOC – propices à la concentration.

Si vous avez des suggestions, des besoins, des questions ou si vous avez envie de vous impliquer dans l'organisation d'une séance de rédaction, contactez l'équipe du CRI-JaDE à l'adresse :

info@crijade.com

SÉANCES DE REDACTION DE BOURSES

Suite au succès des séances de rédaction de thèses et des ateliers Pomodoro, le Comité étudiant du CRI-JaDE a le plaisir de vous annoncer l'organisation de nouvelles séances de rédaction de candidatures pour les bourses. Le 12 décembre, le CRI-JaDE a lancé les nouveaux appels de bourses étudiants pour l'année 2025 (consultez <https://crijade.com/>).

Afin d'aider les candidats dans la constitution du dossier de demande de bourse et de répondre à vos questions, le Comité étudiant organise 2 séances de 30 minutes chaque, de questions-réponses sur Zoom le vendredi - 17 janvier 2025 à midi et le jeudi, 6 février 2025 à 9 h. c'est aussi une occasion pour échanger avec des étudiant·e·s membres du comité étudiant, récipiendaires de bourses du CRI-JaDE en 2024.

Pour plus d'information consultez le site web du CRI-JaDE.



Opinions des participant·e·s:

- Aide vraiment à rédiger.
- C'est bien que cela soit de 6 h à 8 h, c'est productif pour avancer mon mémoire de maîtrise, car les blocs sont avant de commencer à travailler.
- C'est motivant de savoir que d'autres personnes travaillent en même temps et de voir les objectifs de tout le monde avancer.
- Ça me fournit l'opportunité d'interagir avec d'autres personnes dans la même situation, dans un contexte accessible. :)
- Ça aide à bien organiser mon temps et à me concentrer sur la tâche.

SUBVENTIONS

♦ Juin - décembre 2024



L'EDI et l'approche
intersectionnelle

Août 2024 - « La positionnalité de la personne chercheuse »

Ce projet vise d'une part, à mobiliser des membres de la communauté de recherche (CdR) du CRI-JaDE qui partagent des positionnements sociaux parfois similaires, parfois différents des populations avec qui ils travaillent afin d'identifier et d'examiner collaborativement les enjeux et les défis relatifs à la positionnalité en recherche, tant dans la mise sur pied et l'actualisation des projets. Les résultats de ces réflexions seront ensuite partagés lors d'une journée d'échange avec les partenaires du CRI-JaDE intéressés à ces questions.

Annie Pullen Sanfaçon – 11 900\$

Août 2024 - « Forum annuel Espace Parents 2024 »

Le *Forum annuel Espace Parents* est un événement annuel récurrent qui rassemble tous les acteurs-rices qui prennent part, de près ou de loin, au projet Espace Parents. Il est organisé par le Comité directeur Espace Parents, une concertation intersectorielle regroupant l'organisme communautaire *Accueil aux immigrants de l'Est de Montréal* (AIEM) et son *Centre Espace Parents*, l'*Université de Montréal*, la *Direction régionale de santé publique* (DRSP) et l'*Institut universitaire Jeunes en difficulté* du CIUSSS Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal. Le projet soutient le déploiement en milieu communautaire d'activités de promotion-prévention visant l'adaptation du rôle parental des personnes immigrantes

Sarah Dufour – 12 000\$

Août 2024 - « Étude exploratoire à propos de la pédagogie inclusive dans les établissements d'enseignement supérieurs à Montréal »

Démarrage d'un projet de recherche concernant les bonnes pratiques pour l'inclusion des étudiant-e-s diversifiés au niveau de leurs expressions, leurs conditions et leurs identités en salle de classe à l'Université de Montréal.

Sarah Fraser – 11 049\$

Août 2024 - « Racisme et santé: réflexions et maillage pour développer co-construire un partenariat intersectoriel avec la clinique Juridique de Saint-Michel »

Le projet présenté s'inscrit dans la problématique du racisme dans le domaine de la santé. Il fait suite à la volonté de co-construire un partenariat de recherche avec la Clinique Juridique de Saint-Michel (CJSM) qui a démarré un projet, en 2023. La visée de cette activité de maillage est de produire des outils psychosociaux pouvant servir à la formation des intervenants de la santé et du juridique auprès d'un public racisé.

Sophie Hamisultane – 6 000\$

Octobre 2024 - « L'enseignement-apprentissage de la littérature mobilisant les enjeux relatifs à l'équité, à la diversité, à l'inclusion et à l'accessibilité (EDIA) à des fins didactiques »

L'activité de mobilisation a pour thème l'enseignement-apprentissage de la littérature mobilisant les enjeux relatifs à l'équité, à la diversité, à l'inclusion et à l'accessibilité (EDIA) à des fins didactiques (par ex., œuvres littéraires signées par des personnes issues de la diversité raciale et de genre/DRG, représentation de personnages historiquement marginalisés, thématiques littéraires inclusives).

Amélie Lemieux – 8 648,90 \$



Intégrer les savoirs et perspectives des communautés noires à l'université : une mobilisation des connaissances hors, vers et à partir de l'institution pour une plus grande inclusivité et diversité

Cet automne, a été publié le rapport du projet financé par le CRI-JaDE, intitulé « Intégrer les savoirs et perspectives des communautés noires à l'université : une mobilisation des connaissances hors, vers et à partir de l'institution pour une plus grande inclusivité et diversité ».

Ce rapport présente les résultats d'une initiative menée durant l'année universitaire 2023-2024, visant à analyser l'intégration des chercheurs et chercheuses issus des études noires à l'Université de Montréal, ainsi que la valorisation des savoirs qu'ils produisent. L'objectif était d'évaluer comment l'institution peut soutenir et reconnaître les savoirs développés en dehors de l'académie, en tenant compte des expériences historiques liées à leur construction.

Ce projet s'est également intéressé aux domaines connexes des études africaines, caribéennes et afrodescendantes, et a permis de mieux comprendre leurs contributions croisées à l'enrichissement de la recherche universitaire.

Ce travail a été réalisé par une équipe interdisciplinaire, composée de **Pascale Caïdor** (professeure, Département de communication), **Caroline Keisha Foray** (doctorante, École de travail social), **Catherine Larochelle** (professeure, Département d'histoire), **Jacques Renaud Stinfil** (doctorant, Département de philosophie) et **Diahara Traoré** (professeure, École de travail social).

Avec la collaboration de **Jonathan Lévesque**, vice-décanat des études de cycles supérieurs et engagement communautaire à la Faculté des arts et des sciences.

Le projet a aussi bénéficié du soutien de partenaires externes tels que l'Association des étudiants haïtiens de l'Université de Montréal (AEHUM) et le Caucus des employé.e.s noir.e.s de l'Université de Montréal (CEENUM).

Ce rapport constitue une contribution importante à la réflexion sur la manière de rendre l'université plus inclusive et représentative des savoirs pluriels et des expériences diversifiées.

Novembre 2024 - Colloque international : Décentrer le champ des études noires - Langues, géographies, circulations

En novembre 2024, un colloque international a été organisé pour explorer les enjeux et les perspectives des études noires dans les contextes francophones, notamment au Québec et dans la francophonie canadienne. Intitulé « Décentrer le champ des études noires : langues, géographies, circulations », l'événement a abordé les défis liés à l'absence de programmes d'études noires dans ces espaces, en dépit de la richesse de la recherche.

Les discussions ont porté sur **trois grands axes** :

- les formations épistémologiques à travers les différentes diasporas,
- les parcours institutionnels et politiques des savoirs noirs dans les universités et
- les impacts sociaux, politiques et culturels liés à la présence ou à l'absence de ces programmes.

Ce colloque a été un moment clé pour réfléchir à l'avenir des études noires en francophonie, et a réuni des chercheurs et praticiens engagés dans ce domaine.

Site web du colloque : etudes-noires.histoireengagee.ca

Comité organisateur : Diahara Traoré, Ariane Marchette-Pina, Philippe Néméh-Nombré, Caroline Keisha Foray, Jacques Renaud Stinfil, Catherine Larochelle.



ACTIVITÉS À VENIR

CONFÉRENCES-MIDI EN LIGNE DE 12 H À 13 H

◆ **21 janvier 2025 : Han Ting Wang** – « *Représentativité de la personne âgée dans les études cliniques: améliorer la prise en charge de nos patients* »

Avec le vieillissement de la population et les traitements modernes, les personnes âgées vivent plus longtemps et avec de plus en plus de problèmes de santé. Par contre, leur taux de participation dans les études cliniques ne reflète pas ce changement démographique. Cette sous-représentativité représente une barrière importante à la généralisation et l'applicabilité des connaissances et mets en lumière un problème d'équité au niveau médical.

◆ **25 février 2025 : Ahmed Hamila** – « *Santé et bien-être des personnes LGBTQI+ migrantes et racisées* »

Malgré le fait que le Canada soit souvent présenté comme un havre de sécurité pour les personnes LGBTQI+ migrantes, ces dernières continuent de faire face à des inégalités criantes en matière de santé et de bien-être. Cette conférence s'appuie sur les recherches menées à la Clinique Mauve pour révéler ce paradoxe et analyser les obstacles structurels, comme la discrimination systémique et les barrières d'accès aux soins. En mettant en lumière des approches novatrices telles que la paire navigation et l'implication des communautés concernées dans la gouvernance des services, nous démontrerons comment une intervention inclusive et équitable peut transformer les trajectoires de santé de ces populations souvent marginalisées.

◆ **12 mars 2025 : Malek Batal** « *Systèmes alimentaires durables pour plus d'équité en nutrition et santé* »

Nous produisons aujourd'hui suffisamment d'aliments pour nourrir le monde entier, toutefois, la prévalence de la malnutrition augmente. À l'échelle mondiale, près d'un enfant sur cinq (22,3 %) souffre d'un retard de croissance et environ un adulte sur six (15,8 %) souffre d'obésité. De plus, notre système alimentaire actuel contribue à plusieurs problématiques environnementales (érosion des sols, pollution des eaux, émission de gaz à effet de serre, etc.). Il est donc clair que notre système alimentaire dominant ne nourrit pas la santé des humains et celle de la planète. Nous explorerons, lors de cette présentation, certaines alternatives prometteuses pour atteindre une plus grande équité.

◆ **15 avril 2025 : Javi Fuentes Bernal** - « *L'apport du savoir expérientiel dans l'intervention par les pairs auprès des personnes trans migrantes* »

La haine anti-trans* et anti-migrante progresse au Canada, affectant particulièrement les personnes trans* migrantes confrontées à la transphobie, au racisme et à la xénophobie. Ces discriminations renforcent leur méfiance envers les systèmes de soins, aggravant les inégalités en santé. Les interventions par les pairs, basées sur le vécu, montrent un potentiel pour soutenir ces communautés, mais des recherches approfondies manquent encore. Cette conférence explore l'impact des expériences personnelles dans ce contexte, via des entretiens utilisant la photo-élicitation pour approfondir la compréhension des défis vécus.

◆ **13 mai 2025 : Jean-Sébastien Fallu** - « *Stigmatisation de l'usage de drogues : victimisation, déshumanisation et exclusion sociale morbides et mortelles* »

Cette conférence explore la stigmatisation liée à l'usage et au trouble d'usage de drogues, en la définissant comme un déterminant social majeur et une cause fondamentale des inégalités sociales de santé. Elle mettra en lumière les mécanismes et les conséquences délétères de cette stigmatisation, notamment en termes de victimisation, de déshumanisation et d'exclusion sociale. Enfin, des pistes de solutions concrètes seront proposées pour réduire cette stigmatisation ou en atténuer les effets, dans une approche fondée sur les principes d'équité, de diversité et d'inclusion.

NOS MEMBRES DANS LES MEDIAS

Exposition : Visite aux Innus d'Ekuanitshit

L'Innu-aimun : une langue vivante à l'honneur

L'exposition « Visite aux Innus d'Ekuanitshit », issue du cours *Terrain en communauté innue, en région* dirigé par Yvette Mollen, professeure et chercheuse au CRI-JaDE, célèbre la richesse de l'Innu-aimun, langue enracinée dans le territoire du Nutshimit. Présentée au Carrefour des arts et des sciences jusqu'au 9 décembre, cette exposition met en lumière les travaux d'étudiants ayant vécu une immersion culturelle et linguistique unique à Ekuanitshit, accompagnés d'objets innus, de livres et de photographies. Pour Yvette Mollen, chaque langue est une porte ouverte sur un monde. Grâce à son approche, l'Innu-aimun est enseigné comme une langue vivante, ancrée dans la culture et le territoire qui l'ont façonnée.

Distinctions et engagement exceptionnel

Récemment décorée de l'Ordre national du Québec, Yvette Mollen est reconnue pour son travail exceptionnel en faveur de la pérennisation de l'Innu-aimun. Félicitations Yvette pour votre engagement remarquable et votre dévouement à la langue innue, une richesse inestimable!



Isabelle Archambault reçoit le prix Acfas Jeanne-Lapointe



Nous sommes fiers.ères de souligner que notre codirectrice, **Isabelle Archambault**, professeure à l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal a été honorée par l'Acfas avec le prix Jeanne-Lapointe.

À travers ses multiples rôles, notamment en tant que titulaire de la *Chaire de recherche du Canada sur l'école, le bien-être et la réussite éducative des jeunes*, codirectrice de *Myriagone – Chaire McConnell-UdeM en mobilisation des connaissances jeunesse*, et directrice adjointe du *Centre interdisciplinaire de recherche sur le cerveau et l'apprentissage*, elle contribue de manière exceptionnelle à l'avancement des connaissances en sciences de l'éducation.

Ses travaux axés sur le bien-être et la réussite des jeunes en milieu scolaire trouvent écho dans ses multiples engagements auprès d'acteurs et actrices des milieux d'éducation et des jeunes en situation de vulnérabilité. Isabelle Archambault voit aujourd'hui son rayonnement scientifique et son impact social reconnus par ce prestigieux prix. Félicitations à Isabelle Archambault pour cette distinction bien méritée !

Quatre membres du CRI-JaDE, honorés de la Médaille du couronnement du Roi Charles III



Le samedi 9 décembre, lors d'une cérémonie empreinte de reconnaissance et de solennité, quatre membres du CRI-JaDE ont été honoré-e-s par la remise de la Médaille du couronnement du Roi Charles III.

Céline Bellot, professeure en travail social, **Sandro Echaquan**, professeur clinique en sciences infirmières, **Yvette Mollen**, professeure en linguistique, et **Annie Pullen Sansfaçon**, professeure en travail social et co-directrice du CRI-JaDE, ont reçu cette prestigieuse distinction en reconnaissance de leur engagement exceptionnel et de leurs contributions significatives dans leurs domaines respectifs et envers la communauté.

Ces distinctions reflètent non seulement leur dévouement individuel, mais également l'impact collectif du CRI-JaDE dans la promotion de la justice sociale, de l'équité et de la décolonisation. Leur travail incarne les valeurs de collaboration, d'excellence académique et de justice sociale qui sont au cœur de la mission du CRI-JaDE.

Nos plus sincères félicitations à ces quatre figures inspirantes pour cet honneur amplement mérité !



Une reconnaissance pour la Chaire sur les enfants transgenres et leurs familles

La *Chaire de recherche du Canada sur les enfants transgenres et leurs familles*, dirigée par notre codirectrice **Annie Pullen Sansfaçon**, a reçu le Prix académique de la Fondation Émergence, remis le 17 octobre par le ministre Steven Guilbeault.

Annie Pullen Sansfaçon, professeure à l'École de travail social de l'UdeM et vice-rectrice associée aux relations avec les Premiers Peuples, poursuivra ces travaux essentiels au sein de la nouvelle *CRC ReParE*.

Félicitations à Annie Pullen Sansfaçon pour cette contribution inspirante!



Félicitations à Céline Bellot pour son admission à SRC

Nous sommes ravis de féliciter **Céline Bellot**, membre chercheuse du CRI-JaDE, pour son admission à la prestigieuse Société royale du Canada (SRC). Cette distinction rend hommage à ses réalisations scientifiques exceptionnelles, représentant l'une des plus hautes reconnaissances dans son domaine.

Professeure à l'École de travail social, Céline Bellot dirige l'Observatoire des profilages et est éditrice d'un numéro spécial de la revue *Criminologie sur les profilages*.

Toutes nos félicitations à Céline pour cette distinction pleinement méritée!



Javi Fuentes Bernal reçoit la bourse Vanier!

Javi Fuentes Bernal, membre du CRI-JaDE et titulaire d'un doctorat en Travail social de l'Université de Montréal, a été sélectionné.e parmi les lauréats.es de la bourse d'études supérieures du Canada Vanier.

Le projet de Javi, intitulé *L'apport du savoir expérientiel dans l'intervention par les pair.es auprès des personnes trans migrantes*, explore l'impact des interventions basées sur l'expérience pour soutenir les personnes trans* migrantes, un groupe particulièrement vulnérable à la discrimination et aux inégalités en santé. Bravo à Javi pour cette récompense amplement méritée!



Marie-Odile Magnan : doublement honorée

Marie-Odile Magnan, membre du CRI-JaDE et professeure à l'UdeM, a reçu deux distinctions marquantes : le prix d'excellence pour son engagement envers une pédagogie inclusive et a également été admise au prestigieux Collège des nouveaux chercheurs et créateurs en art et en science de la Société royale du Canada. Ces honneurs soulignent ses contributions exceptionnelles à l'inclusion et à l'équité dans l'éducation.

Toutes nos félicitations pour ces distinctions amplement méritées!



NOUVELLE VIDÉO DE CRI-JADE

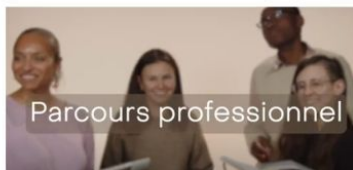


**CETTE ÉTÉ
LE CRI-JADE A
PUBLIÉ UNE
NOUVELLE VIDÉO!**

Démystifier l'édi et l'intersectionnalité dans la recherche

L'EDI et l'intersectionnalité en recherche sont des obstacles ou des ressources ?

Des chercheuses du CRI-JaDE nous partagent leur expériences et leurs points de vue sur pourquoi l'EDI et l'approche intersectionnelle sont essentielles en recherche. Dans notre nouvelle vidéo, nous soulignons l'importance de l'Équité, de la Diversité et de l'Inclusion (EDI) ainsi que de l'approche intersectionnelle en recherche. Ces principes ne sont pas juste des formalités ; ils sont essentiels pour améliorer les résultats et l'impact social des études. Par exemple, en médecine, les recherches axées uniquement sur les hommes ont créé des lacunes dans la compréhension des indicateurs de santé pour les femmes. En adoptant ces approches, nous évitons ces biais et obtenons des résultats plus complets.



Parcours professionnel

L'équité, la diversité et l'inclusion dans les stages en formation à l'enseignement

Ce projet, financé par le CRIJaDE, vise à sensibiliser les stagiaires aux enjeux de diversité dans le contexte scolaire québécois, à développer leurs compétences interculturelles et à les aider à adapter leurs interventions aux besoins des élèves.

Quatre stagiaires de la MEPEP (Maîtrise en éducation préscolaire et enseignement primaire) : **Catherine Blouin, Jasmine Deslauriers, Merciel Caribou, Ervé Anicet Atonleu Tchiegang**, ont créé cinq capsules vidéo de 8 à 12 minutes chacune pour partager leurs expériences :

- C1.** [Parcours professionnel et situation marquante \(youtube.com\)](#)
- C2.** [Expériences d'enseignement acquises dans un contexte scolaire d'inclusion et de diversité \(youtube.com\)](#)
- C3.** [Expérimentations en contexte de stage en lien avec les pratiques inclusives \(youtube.com\)](#)
- C4.** [Évolution professionnelle et personnelle des stagiaires \(youtube.com\)](#)
- C5.** [Conseils aux stagiaires \(youtube.com\)](#)

Chercheuse principale : **Rola Koubeissy**

Co-chercheuses : **Annie Malo, Ariane Provencher, Kimberly-Ann Naugler**

Collaboratrice : **Marie-Odile Magnan**

Publications récentes de nos membres

Sélection de publications de nos membres ayant trait aux axes thématiques du CRI-JaDE :

Fuentes Bernal, J., Chbat, M., Hamila, A., León, A., Lee, E., & Chammas, G. (2024). *Accès aux soins des personnes trans migrantes : l'apport des services de soutien intégrés transaffirmatifs et intersectionnels*. *Écrire le social*, 6(1), 6-18. <https://doi.org/10.3917/esra.006.0006>

Sebai, I., Ing, A., **Batal, M.** et al. (2024). *Eating traditional foods enhances diet quality among First Nations in Canada: An analysis using the Healthy Eating Food Index-2019 (HEFI-2019) and the Canadian Healthy Eating Index 2007 (C-HEI 2007)*. *Applied Physiology, Nutrition, and Metabolism, e-First*. <https://doi.org/10.1139/apnm-2024-0220>

Bodnaruc, A. M., Tarraf, D., Blanchet, R., Sanou, D., Nana, C. P., **Batal, M.**, & Giroux, I. (2024). *Food insecurity and diet quality in migrant sub-Saharan African and Caribbean households in Ottawa, Canada*. *Nutrire*, 49, 29. <https://doi.org/10.1186/s41110-024-00270-x>

Schwencke, L. (Ed.). (2024). *Transmettre l'exil. Seuils, silences, créations* [Blog post]. Frontières. <https://frontieresamu.hypotheses.org/publications-dans-notre-blog/seance-1-transmettre-lexil-seuils-silences-creations>

Haddad, R., Dagenais, C., **Fallu, J.-S.**, Huynh, C., D'Arcy, L., & Hot, A. (2024). *Facilitators of and obstacles to practitioners' adoption of harm reduction in cannabis use: A scoping review*. *Harm Reduction Journal*, 21(1), 178. <https://doi.org/10.1186/s12954-024-01093-9>

Haddad, R., Dagenais, C., Huynh, C., & **Fallu, J.-S.** (2024). *Facilitators and barriers to healthcare providers' adoption of harm reduction to cannabis use: A scoping review protocol*. *BMJ Open*, 14, e078427. <https://doi.org/10.1136/bmjopen-2023-078427>

Tagalik, S., Baker, K., Karetak, J., & **Rahm, J.**, en collaboration avec Nooks Lindell. (2024). *Projets de surveillance environnementale dirigés par des Inuit : repenser l'environnement avec les jeunes par l'inunnguiniq*. In N. Blanchet-Cohen & V. Picard (Dir.), *Les jeunesses autochtones au Québec. Décolonisation, fierté et engagement* (pp. 57-84). Presses de l'Université Laval.

Nyariro, M., Emami, E., **Caidor, P.**, & Rahimi, S. A. (2023). *Integrating equity, diversity and inclusion throughout the lifecycle of AI within healthcare: A scoping review protocol*. *BMJ Open*, 13(9), e072069. <https://doi.org/10.1136/bmjopen-2023-072069>

Abbasgholizadeh Rahimi, S., Shrivastava, R., **Caidor, P.** et al. (2024). *EDAI Framework for integrating equity, diversity, and inclusion throughout the lifecycle of AI to improve health and oral health care: Qualitative study*. *Journal of Medical Internet Research*, 26, e63356. <https://doi.org/10.2196/63356>

Grenier, V., & **Magnan, M.-O.** (2024). *Exploring information gathering work undertaken by immigrant parents to choose a high school in Montreal*. *Journal of School Choice*. <https://doi.org/10.1080/15582159.2024.2386612>

Soares, R., **Magnan, M.-O.**, Liu, Y., Henri, M., & Leduc, J.-M. (2024). *Experiences of racism of Black medical students in Montreal: "I wear my stethoscope around my neck at all times."* *Canadian Medical Education Journal*. <https://journalhosting.ualgary.ca/index.php/cmej/article/view/77407/57517>

Al Balushi, M., Beckett, M., **Bourque, J. M.** et al. (2024, April). *Pan-Canadian survey of radiation oncology professional involvement in global oncology initiatives in low- and middle-income countries*. *Journal of Global Oncology*, 10, e2300174. <https://doi.org/10.1200/GO.23.00174>

Hamisultane, S. (2024). *Héritage colonial et racisation : La construction de soi de nouvelles générations ayant des parents migrants*. *Nouveaux Cahiers du Socialisme*, 32, 104-111.

Hamisultane, S. (2024). *Décolonialité et sociologie clinique : Repenser le rapport à l'objet de recherche*. *Cahiers de Recherche Sociologique*, (72), 31-42. <https://id.erudit.org/iderudit/1112382ar>

Publications récentes de nos membres

Sélection de publications de nos membres ayant trait aux axes thématiques du CRI-JaDE :

Daoust-Boisvert, A., **Khoury, E.**, & Pariseau-Legault, P. (2024). Baladodiffusion et traumas médiatiques : Quels enjeux pour la mise en œuvre de pratiques inclusives en journalisme? *Facts and Frictions: Emerging Debates, Pedagogies and Practices in Contemporary Journalism*, 3(2), 39-44. <https://doi.org/10.22215/ff/v3.i2.03>

MacDonald, S.-A., Rioux, É., **Carlton, R.**, Dominelli, L., & **Khoury, E.** (2024). Repenser le travail social au Québec : Comment intégrer les préoccupations environnementales dans la pratique? *Intervention*, (159), 23-36. <https://doi.org/10.7202/1111610ar>

Klarsfeld, A., Cachat-Rosset, G., **Saba, T.**, & Sauvageot, F. (2024). Inclusion et diversité. In C. Diard & F. El Arji (Eds.), *Télétravail et hybridation du travail : Une expérience collaboration réinventée?* (pp. 172-183). Groupe de réflexion K2.

Saba, T., Ouellet, A.-M., Klarsfeld, A., & Cachat-Rosset, G. (2024). Measuring inclusion. In A. Klarsfeld, A.-F. Bender, S. Nkomo, L. Taksa, & G. Cachat-Rosset (Eds.), *Encyclopedia of equality, equity, diversity and inclusion* (pp. 218-222). Edward Elgar Publishing. <https://doi.org/10.4337/9781800886377.ch46>

Moreno, J. A., Manca, R., Albrechet-Souza, L., Nel, J. A., Spantidakis, I., Venter, Z., & **Juster, R. P.** (2024). A brief historic overview of sexual and gender diversity in neuroscience: past, present, and future. *Frontiers in Human Neuroscience*, 18, 1414396, 1-11. <https://doi.org/10.3389/fnhum.2024.1414396>

Juster, R. P., Rutherford, C., Keyes, K., & Hatzenbuehler, M. L. (2024). Associations between structural stigma and allostatic load among sexual minorities: Results from a population-based study. *Psychosomatic Medicine*, 86, 157-168. <https://doi.org/10.1097/PSY.0000000000001289>

Traoré, D. (2024). Bricolage, transdisciplinarité et justice cognitive : les défis d'une sociologie afrocentrée au Québec. *Cahiers de recherche sociologique*, (72), 43-59. <https://doi.org/10.7202/1112383ar>

Merçi